



Université d'Agadir En finir avec la massification!



Source: Fotolia

- L'université la plus encombrée du Maroc double sa capacité en 5 ans
- 42.000 places supplémentaires sur les deux prochaines années
- 150 étudiants pour 100 sièges en 2016 contre 172 aujourd'hui

Page III

Un méga-campus pour Sup Management

AVEC près de 1.200 étudiants, Sup Management, qui fête cette année ses 20 ans, s'apprête à passer un nouveau cap. La business school prévoit de lancer un méga-campus qui réunira ses 8 sites à Fès. Elle compte aussi renforcer son positionnement en Afrique, en créant cinq nouvelles extensions sur le continent, où elle dispose déjà d'une douzaine d'implantations. L'école, dont 40% des inscrits sont issus d'Afrique subsaharienne (23 nationalités), mise le tout pour le tout sur le continent noir. □

Pages IV & V

■ Slow management, ralentir pour rebondir plus fort!

Page VII

■ Innovation: L'Enset lance un centre de prototypage rapide

Page III

■ L'Esav de Marrakech enrichit son programme

Page VI

Cadi Ayyad Marrakech: Une femme à l'honneur

■ Le prix de la BID décerné au professeur Laila Mandi

■ Nouvelle distinction pour l'UCA

■ Une mise en lumière du travail des femmes pour le développement

OBJECTIF: souligner la contribution des femmes au développement. Depuis 2006, la Banque islamique de développement (BID) octroie, dans ce cadre, un prestigieux prix. Pour cette année 2015, dans la catégorie Individu, c'est Laila Mandi, professeur à l'université Cadi Ayyad (UCA) de Marrakech, qui a reçu cette distinction, le 10 juin dernier, à Maputo en Mozambique. Un trophée qu'elle a reçu des mains du président du pays en personne, Felipe Nyusi. Une récompense de 50.000 dollars faisant également partie du package des honneurs. Cette cérémonie a été organisée en ouverture de la 40e réunion annuelle des gouverneurs de la BID, en présence du président de la banque islamique, Ahmad Mohamed Ali, de ministres et de hauts



Laila Mandi, professeur à l'université Cadi Ayyad de Marrakech, a reçu le "prix de la BID pour la contribution des femmes au développement" dans la catégorie Individu, des mains du président de la République du Mozambique, Felipe Nyusi (Source: UCA)

responsables du gouvernement, ainsi que des ministres de l'Economie et des Finances des 56 pays membres de la BID, dont fait partie le Maroc.

Cette initiative sert à attirer l'attention internationale sur le rôle vital que jouent les femmes dans le développement de leur propre pays et du monde en général. C'est également le meilleur moyen pour

inspirer l'engagement d'autres femmes, dans le présent et pour l'avenir. La 10e édition du prix de la BID était consacrée à la gestion des ressources en eau, et par conséquent, à l'amélioration des conditions socioéconomiques de la société. Coup de projecteur donc sur la coordination réussie du professeur Mandi dans le cadre de projets exceptionnels de re-

cherche et de développement liés à la gestion et à la préservation des ressources en eau. Son travail consistant en effet à développer des technologies et solutions innovantes à faible coût pour le traitement des eaux usées domestiques et des eaux grises. Mais également à soutenir les associations des zones rurales du pays dans la mise en oeuvre de ces projets d'assainissement, qui visent à améliorer la qualité de vie des habitants.

Pas de doute, dans le Royaume, les femmes ont un accès toujours plus grand aux postes à responsabilité. Rappelons que la présidente de la CGEM, la première femme élue à la tête du patronat marocain, Miriem Bensalah-Chaqroun, vient de rempiler pour un second mandat de 3 ans. Plus récemment, soulignons les 2 nominations à des postes-clés, celle de Nadia Fassi-Fehri en tant que PDG d'Inwi, et Noufissa Kessar, qui vient d'être nommée directrice exécutive au sein de la SNI, la Société nationale d'investissement.

Une mise à niveau au compte-goutte, mais bel et bien en marche, alors que les femmes représentent 51% de la population globale. La majorité! □

Stéphanie JACOB

Pour réagir à cet article: courrier@leconomiste.com

Fès: Un jeune dirigeant consacré «Talent de la région»

■ Amine Zarouk est lauréat du CJD Business Awards

■ Médiatisation et accompagnement... en récompense

AMINE Zarouk vient de remporter le prix «Talent de la région» de la 1re édition du CJD Business Awards. En effet, ce concours a pour objectif de récompenser des jeunes dirigeants marocains ayant fait preuve de leadership dans le développement de leur entreprise, de valoriser dans leur parcours le sens de l'initiative et l'originalité des projets et de promouvoir l'innovation et l'entrepreneuriat. A travers ce prix, le CJD Maroc cherche à favoriser la nouvelle culture entrepreneuriale et à développer une nouvelle génération d'entreprises au Maroc, en choisissant des parcours exceptionnels et atypiques de jeunes dirigeants pouvant servir de modèle de réussite pour leurs pairs. Quatre catégories seront récompensées: le prix de l'Innovation technologique, le prix de l'engagement social, le prix du public et



Amine Zarouk est dirigeant de G-Fit Maroc. Avec ses collaborateurs, il met en oeuvre des logiciels informatiques personnalisés. Zarouk vient de remporter le prix «Talent de la région» (Ph. YSA)

pour la première fois, le CJD récompense «le Talent de la région», un prix qui offrira aux entrepreneurs de la région la re-

connaissance qu'ils méritent et favorise leur inclusion dans le monde des affaires.

«C'est ainsi que le prix de cette 1re édition a été décerné au jeune entrepreneur Amine Zarouk durant le congrès biennal du CJD Maroc qui a eu lieu à Dakhla du 11 au 14 juin», rapporte Aïcha Belqiz, président du CJD-Fès. Selon elle, «la compétition s'est déroulée en présence notamment de représentants du Centre des jeunes dirigeants (CJD) de Tunisie, France, Sénégal, Mauritanie, Belgique, Côte d'Ivoire, Principauté de Monaco, Guinée ainsi que toutes les sections CJD du Maroc».

Le lauréat de cette 1re édition du CJD Business Awards est originaire de Fès. Agé de 32 ans, Amine Zarouk a lancé son entreprise Alten G-Fit à l'âge 25 ans. Aujourd'hui, il est installé au parc Fès Shore et dirige une équipe d'informaticiens jeunes qui travaillent sur des concepts et des logiciels personnalisés (banques, assurances, entreprises...). Pour le jury qui l'a élu, «Zarouk représente parfaitement le panel des jeunes dirigeants (JD) du Maroc à travers le leadership, la citoyenneté, le sens de l'initiative, l'innovation managériale, la jeunesse

Carte de visite

G-Fit Maroc, la filiale marocaine du groupe français G-Fit Participations, spécialiste en ingénierie et gestion des systèmes d'information (200 salariés, 13 millions d'euros de chiffre d'affaires), est installée dans la zone Fès Shore. La filiale, créée en juin 2008, devait répondre au besoin d'externaliser la totalité des projets forfaits au Maroc. Aujourd'hui, G-Fit Maroc compte quelques dizaines de salariés dont une majorité de profils seniors. Ils sont tous coachés par Amine Zarouk. □

dans l'âme, l'honnêteté et le partage». Le CJD Business Awards lui permettra de bénéficier d'une forte médiatisation sur la scène économique, d'un accompagnement et une connexion aux réseaux du CJD et ceux de ses partenaires. □

Y.S.A

Pour réagir à cet article: courrier@leconomiste.com

L'Université Ibn Zohr renforce ses structures

■ **Faculté de médecine, Ecole d'ingénieurs... les travaux avancent**

■ **Une capacité d'accueil de 55.217 places dès la rentrée prochaine**

■ **40 millions DH recueillis en ressources propres**

CAPACITÉ d'accueil grandissante à l'Université Ibn Zohr (UIZ). En effet, dès septembre prochain, une augmentation de 118% est prévue, permettant d'atteindre 55.217 places en tout par rapport à 2010 (voir graphique), y compris le complexe universitaire d'Ait Melloul, fonctionnel dès la prochaine rentrée universitaire. L'UIZ s'accapare ainsi une part de 27% des réalisations effectuées au niveau national. «Le grand défi aujourd'hui est de continuer sur cette lancée et d'assurer pour les deux années à venir 42.000 places de plus pour combler le besoin et permettre à l'Université de bien se positionner au ni-

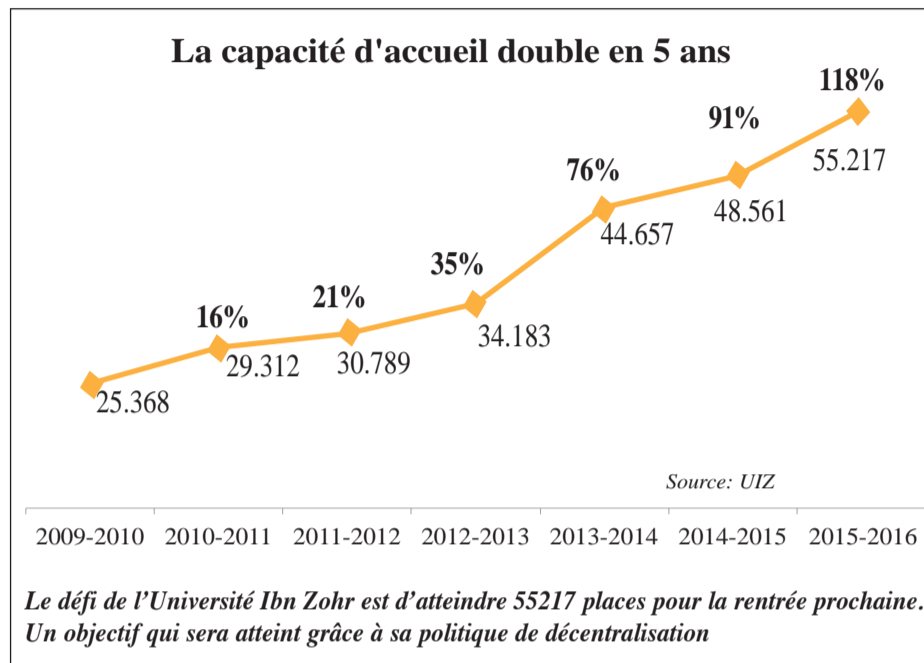
l'Université. Plusieurs établissements ont déjà été lancés, comme les facultés polydisciplinaires de Ouarzazate et de Taroudant,

d'achèvement. Les travaux avancent à la Faculté de Médecine qui est financée par la Banque saoudienne de développement

Par ailleurs, l'UIZ a aussi renforcé ses espaces de travail avec la création d'un Centre d'Etudes doctorales, un incubateur et un Centre d'Affaires à l'ENCG d'Agadir, un Espace des Humanités à la FLSH, un Bloc scientifique à la Faculté des Sciences, et une salle de conférences à la FSJES. «Ces nouvelles infrastructures offrent un cadre propice à l'augmentation de l'indice de Recherche et Développement», note Omar Halli. Certaines comme le studio de cinéma et audiovisuel à Ouarzazate, les laboratoires dédiés aux énergies renouvelables à Ouarzazate aussi et à Guelmim, ont été entièrement équipées.

Enfin, la bonne gestion de l'Université lui a permis d'honorer ses engagements quant aux projets en cours de réalisation, à hauteur de 97% en 2014. Les ressources financières propres ont atteint 40 millions DH, une première. □

De notre correspondante,
Fatima Nakhli



celles de Guelmim et de Laâyoune ainsi que le complexe universitaire d'Agadir et le complexe universitaire d'Ait Melloul pour décongestionner les trois facultés d'Agadir. D'autres infrastructures sont en cours

à hauteur de 310 millions DH. Et aussi de l'Ecole d'ingénieurs (ENSA) qui lui est adjacente. A Dakhla, le chantier de l'Ecole nationale de commerce et de gestion (ENCG) vient également de démarrer.

Pour réagir à cet article:
courrier@leconomiste.com

Besoin en RH

LES ressources humaines sont en croissance continue. Le nombre de professeurs chercheurs est passé ces dernières années, de 600 à 878. Le taux d'encadrement s'est ainsi amélioré passant de 1 professeur pour 380 étudiants à 1 professeur pour 298 étudiants au niveau de la Faculté des sciences juridiques, économiques et sociales (FSJES) où l'effectif global d'étudiants est de près de 36.000. La Faculté des lettres et des sciences humaines (FLSH) dispose d'un encadrement pour 124 étudiants et celle des Sciences d'un encadrement pour 69 étudiants. Les postes octroyés par le ministère de tutelle devraient permettre de renforcer le taux d'encadrement, notamment en contractant les doctorants à partir de leur 2ème année de thèse. En attendant, l'UIZ fait appel aux vacataires pour combler le manque d'autant plus que le nombre global des étudiants inscrits à l'Université frôle les 90.000. □

veau national, en termes de capacité d'accueil», explique Dr Omar Halli, Président de l'UIZ. A partir de la rentrée universitaire 2016/2017, le taux d'occupation souhaité est de 150 étudiants pour 100 places. Sachant qu'il est actuellement de 172 contre 204 en 2012. Ce taux à la baisse s'explique par le plan de décentralisation adopté par

■ **Il sera abrité par l'Enset/Rabat et mis à la disposition de toutes les universités**

■ **Le centre permettra la fabrication de pièces quel que soit leur degré de complexité**

■ **L'automobile, l'aéronautique et également l'artisanat**

BELLES révélations lors de la 3e journée de l'innovation qui s'est déroulée à l'Ecole normale supérieure de l'enseignement technique (ENSET) à Rabat. Une occasion au cours de laquelle les étudiants n'ont pas manqué de montrer leur talent et ingéniosité en matière d'innovation. Un créneau qui peine toutefois à se développer car nécessitant, en plus des ressources humaines, la mise en place des équipements nécessaires. C'est dans ce cadre que s'inscrit la création du Centre national de prototypage rapide/fabrication additive qui devrait être mis

en service l'année prochaine, selon Abdallah El Gharad directeur de l'Enset. C'est son établissement qui va abriter ce centre, le premier de son genre au Maroc. Les démarches sont déjà entamées pour l'acquisition des équipements et des machines nécessaires pour le fonctionnement du centre. Ces machines d'une technologie avancée vont permettre aux étudiants de fabriquer les pièces quel que soit leur degré de complexité, cela grâce à l'utilisation de logiciels et de l'outil informatique. Une technologie qui s'inscrit dans la 3e révolution industrielle, selon le directeur de l'Enset. Ce dernier tient à préciser que ce centre sera mis à la disposition des étudiants notamment les jeunes innovateurs de l'ensemble des universités du pays pour leur permettre la réalisation de leurs projets. Les secteurs prioritaires dans cette phase de démarrage sont: l'automobile, l'aéronautique et également l'artisanat. A noter que cette 3e journée de l'innovation était également une occasion pour la signature d'une convention de partenariat entre l'université Mohammed V, l'Enset et le CHU de Rabat pour la promotion et le développement de programmes de formation et de la recherche dans le domaine biomédical. Sur ce volet, il faut noter que le génie biomédical figure parmi les fi-

lières d'ingénierie dispensées par l'Enset avec trois options dont une ouverte cette année. Il s'agit de l'instrumentation biomédicale. Les autres en projet sont l'ingénierie industrielle pharmaceutique et biomécanique. Le CHU de Rabat a déjà mis à notre disposition du matériel ancien pour permettre à nos étudiants ingénieurs de faire leurs travaux pratiques, tient à rappeler le directeur de l'Enset.

Notons par ailleurs que cette édition a connu la compétition de 40 projets innovants réalisés par les étudiants de 11 établissements touchant les domaines de la mécanique, la robotique, les énergies renouvelables, le développement durable. Six prix ont été accordés aux meilleurs innovants. Pour la catégorie senior, le premier prix a été accordé à Mariam Bouzaid et Ahmed Sabari pour leur projet intitulé: Dispositif amélioré de dessalement solaire. Pour les juniors, la première place revenait au groupe composé de Salima Laadissi, Chahid Mohamed Younes, Zoubir Yassine et Mohamed Kharrazi qui ont développé un «Robot 6 axes». □

Noureddine EL AISSI

Pour réagir à cet article:
courrier@leconomiste.com

Comment Sup Management est devenue leader en Afrique

■ 1.200 étudiants dont 40% d'africains, 23 nationalités dans 4 sites de formation à Fès

■ Energies renouvelables, diplomatie et gouvernance... de nouveaux pôles dès septembre

C'EST l'une des premières écoles supérieures du management à Fès. Créé en 1995, le groupe Sup Management fête cette année son 20e anniversaire. Avec 4 structures de formation et 4 cités universitaires, ce groupe compte aujourd'hui plus d'un million d'étudiants, dont 40% d'africains. «Nous nous sommes investis et positionnés sur ce marché dès notre création... Ce choix n'a pas été facile pour nous et plusieurs concurrents nous avaient combattus», se rappelle Abdesselam Idrissi Erkik, président-fondateur du groupe. Sur le plan régional, son école est pratiquement la première en termes d'effectifs. Avec plus de 1.200 étudiants issus de 23 nationalités, un taux d'encadrement professoral et administratif des plus forts du secteur (95 universitaires dont près d'une trentaine de permanents, 42 cadres administratifs), outre un large réseau de partenaires nationaux et étrangers, Sup Management est ancrée en Afrique. Depuis 2001, le groupe opère deux actions stratégiques. Il entame son extension sur le continent africain par une première implantation sur le Mali, qui s'ensuivra par l'installation d'une douzaine de Centres sur tout le Continent. «Nous nous sommes associés à l'Euroamerican International University (E.I.U.), qui siège aux USA, et sur 7 pays d'Amérique latine, pour former ensemble une université en réseau dénommée l'Université Intercontinentale Libre (UICL)», indique Erkik.

En 2004, il crée «La Fondation Euro-Africaine pour la Recherche, la Culture et l'Education (FO.R.C.E.)». Ce nouveau pôle sera dédié au développement éducatif et professionnel et ses activités portent sur 4 axes qui sont l'éducation, les événements, le consulting, et la R&D. La fondation s'intéresse entre autres à l'octroi de bourses d'études aux étudiants les plus méritants ou les plus nécessiteux. «Le tarif social est présent réellement dans notre stratégie», explique-t-il. En 2008, le groupe arrive à décrocher un label de qualité international. Il s'agit du prix de l'excellence éducative qui lui est octroyé par le Conseil Ibéro-américain pour l'éducation qui siège à Lima/Pérou. Il fera également son entrée à deux organi-



Sup Management est la première école en termes d'effectifs. Elle compte 1.200 inscrits au titre de 2014-2015, dont 40% d'étudiants africains issus de 23 nationalités (Ph. YSA)

sations internationales (l'Ordre Mondial de la Justice/USA et l'Académie Mondiale des Sciences, Techniques, Humanités & Education/Espagne) et lance un centre de recherche. «Nous nous sommes

dotés, en 2014, d'un observatoire Sud-Sud d'Intelligence Economique (OSSIE), qui fonctionne à l'échelle du continent africain», souligne le management du groupe.

Pour ce qui est de l'offre de formation, le projet académique de cette école porte sur 5 pôles de formation dont le management, ingénierie, tourisme, diplomatie et gouvernance, et énergies renouvelables. Les deux derniers seront lancés à la rentrée 2015-2016.

A noter que l'offre de formation inclut également 3 pôles d'excellence, permettant aux étudiants de compléter leurs formations de base par des certifications internationales reconnues et par la possibilité de réaliser un doctorat (PhD). Et ce en partenariat avec l'Euroamerican International University (E.I.U.), qui permet à ses étudiants de bénéficier d'une double-diplômation systématique. En outre, les étudiants peuvent opter pour d'autres doubles diplômes in situ ou poursuivre leurs études auprès d'une panoplie de partenaires du groupe sur les 3 continents. □

Y. S. A.



Pour réagir à cet article: courrier@leconomiste.com

Un méga campus universitaire lancé

■ 14 ha pour regrouper les 8 sites actuels sur Fès et prévoir de nouvelles infrastructures

■ Quatre pôles de l'innovation et du développement

- L'Economiste: Sup Management, 1er établissement de formation privée de la région en termes d'effectifs. Quelle est la clé du succès?

- Abdesselam Idrissi Erkik: Depuis la création de notre école, en 1995, nous nous sommes orientés vers l'Afrique avec une vision de développement continental. Cette année nous célébrons le 20e anniversaire avec 1.200 inscrits dont 40% d'africains et 60% de marocains. En chiffres, nous comptabilisons quelque 2.594 lauréats de Sup Management et 496 lauréats de diplômes étrangers avec nos partenaires depuis la création du groupe jusqu'à aujourd'hui. Notre succès émane d'une vision stratégique basée sur le partenariat international en général et le partenariat Sud-Sud, en particulier.

- Vous êtes sur le point de lancer le projet d'un grand campus...



Abdesselam Idrissi Erkik, PDG de Sup Management rappelle que l'établissement prévoit un rapprochement avec 5 nouveaux pays (Ph. YSA)

- Notre plan stratégique actuel inclut quatre projets d'envergure. Y figure la création d'un campus universitaire sur 14 ha, digne de la ville de Fès, cité du savoir et de la culture. Ce campus abritera en particulier un complexe éducatif, un complexe culturel et une agora de technologies. Il permettra de regrouper les 8 sites actuels (4 pour la formation et 4 pour les cités d'hébergement) et d'ajouter d'autres infrastructures. Nous prévoyons l'extension du groupe sur 5

autres pays du continent africain, ainsi que l'ouverture de 2 nouveaux pôles de formation.

- Pourquoi insister sur le positionnement en Afrique?

- Notre structure a intégré, depuis sa création, la dimension internationale, via l'association avec l'université E.I.U. aux USA dans le cadre d'un GIE international, le développement d'un partenariat vers l'Europe et l'Amérique via des universités et des écoles de renom en France, Espagne, USA, ... , ainsi que l'implantation progressive sur une douzaine de pays africains. En ce sens, Sup Management a été l'un des leaders sur le plan du positionnement sur l'Afrique à un moment où beaucoup ne voyaient même pas venir le présent soulèvement économique de la majorité des pays de ce continent encore vierge et disposant d'innombrables opportunités. Le groupe a tissé un grand réseau de relations avec des opérateurs économiques, sociaux, culturels ainsi qu'avec des pouvoirs publics de plusieurs pays africains, constituant ainsi une banque de données exceptionnelle de contacts mise au service de nos lauréats issus d'ailleurs de 23 nationalités du Continent. □

Propos recueillis par Youness SAAD ALAMI

Un observatoire régional pour l'entrepreneuriat?

■ Créer des régions à forte concentration d'entreprises et drainer l'emploi

■ Centraliser l'information se rapportant à l'activité entrepreneuriale... parmi les priorités

- **L'Economiste:** Vous avez mené une étude sur l'avenir économique de la région de Fès-Meknès. Sur quel type de données vous vous êtes basé?

- **Abdelhamid Skouri:** La recherche sur l'activité entrepreneuriale régionale et sa dynamique requiert la disponibilité d'informations fiables et exhaustives sur les créations de nouvelles entreprises, le développement et/ou la restructuration des entreprises existantes, les disparitions, les transmissions, les reprises et les délocalisations. L'information disponible aujourd'hui est issue des enquêtes annuelles réalisées par le ministère du Commerce et de l'Industrie et le CRI donnent une idée sur le tissu produc-



Pour Abdelhamid Skouri, directeur du laboratoire EDETO de la faculté de droit (USMBAF), le défi de telles régions réside dans leur bonne gouvernance: «Une gouvernance entrepreneuriale répondant à l'exigence de la coordination de l'action collective des parties prenantes à l'entrepreneuriat» (Ph. YSA)

tif de la région et de son évolution annuelle. Elles ne couvrent, cependant, pas tout le processus entrepreneurial, ni les créations effectives et le taux de pérennisation. Les informations produites ne permettent, donc, pas d'analyser de manière exhaustive la

dynamique régionale (créations/ restructurations/disparitions). Nous avons cherché à compléter cette information par la conduite d'une enquête destinée à mettre en évidence le profil de l'entrepreneur et de l'entreprise ainsi que les activités d'innovation.

- **Quelles sont les conditions pour construire des régions entrepreneuriales au Maroc?**

- Il ne s'agit pas de tout réinventer pour construire des régions entrepreneuriales,

puisque'on dispose également de programmes et de mécanismes d'aide aux entrepreneurs. Bâtir cet avenir requiert une démarche structurée autour d'une vision de l'avenir économique et social de la région, une «Stratégie régionale de l'innovation et de l'entrepreneuriat» ciblant dans une perspective symbiotique le capital humain et l'entreprise. Une telle stratégie gagnerait, du reste, à se fonder sur un système formalisé et institutionnalisé, d'observation, d'information et d'indicateurs de l'activité entrepreneuriale, un Observatoire régional de l'entrepreneuriat (ORE) permettant d'alimenter en informations fiables et actualisées toutes les graines d'entrepreneurs. Un tel observatoire aidera, par ailleurs, à refléter l'image que la région souhaite renvoyer d'elle-même et de son dynamisme. Il permettra également de centraliser cette ressource immatérielle importante qu'est l'information se rapportant à l'activité entrepreneuriale, aux opportunités, aux divers mécanismes et

programmes étatiques actuels d'aide aux entrepreneurs, etc.

- **Comment la future région Fès-Meknès pourrait profiter de cet observatoire?**

- L'entrepreneuriat est une affaire d'individus porteurs de projets entrepreneuriaux, mais nombreux sont ceux qui sont conscients de l'importance du rôle que l'environnement peut jouer pour faire émerger chez les individus l'esprit d'entreprise et le goût d'entreprendre. Nombreux sont ceux qui sont, aujourd'hui, convaincus que l'environnement peut faciliter l'acte et valoriser l'acteur. En somme, nombreux sont ceux qui sont assurés, aujourd'hui, que l'environnement (régional) peut créer un climat favorable pour l'entreprise. A cet égard, le Maroc et ses régions possèdent des atouts notables. Ils disposent de composantes significatives du capital entrepreneurial et de ressources institutionnelles importantes, et il ne s'agit nullement de tout réinventer pour en faire des régions entrepreneuriales. Il s'agit d'être convaincu, fondamentalement, que le développement économique des régions passe, aujourd'hui, par un effort d'intégration entre la recherche de nouvelles entreprises d'un côté, le développement du tissu productif existant d'un autre côté, et une démarche pro-active tournée vers l'entrepreneuriat considéré comme le vecteur de réalisation de l'innovation, comme mécanisme de conversion de la connaissance en croissance, enfin comme plateforme régionale permettant de connecter la région avec le reste du monde. □

Propos recueillis par
Youness SAAD ALAMI

Pour réagir à cet article:
courrier@leconomiste.com

Les Managers qui bougent

• Vassilis Gkatzelis à la tête de Philip Morris Maroc

Vassilis Gkatzelis vient d'être désigné nouveau directeur général de Philip Morris Maroc. Il occupait jusqu'à présent différentes fonctions importantes au siège opérationnel de PMI à Lausanne ainsi que dans diverses filiales à l'international, où il était directeur des ventes pour l'Union européenne et l'Asie. Vassilis Gkatzelis a intégré PMI en 2003, après avoir brièvement travaillé à L'Oréal. Après avoir réalisé des études d'économie et de commerce à Athènes, le nouveau DG a étudié à l'Université Erasmus de Rotterdam puis à Stanford et Harvard aux Etats-Unis.



• Simon G. Shaya président du CA de Grohe Dawn Water Technology

Simon G. Shaya, DG et président de Grohe Est de la Méditerranée, Moyen-Orient et Afrique, vient d'être désigné nouveau président du Conseil d'administration de Grohe Dawn Water Technology. Il représentera de manière palpable les intérêts du groupe Grohe dans la région Afrique du Sud, Afrique subéquatoriale et Afrique australe. Simon G. Shaya collabore avec Grohe depuis 1996. Sous sa direction, l'entreprise est devenue le fournisseur principal d'accessoires sanitaires de la région.



• De nouveaux administrateurs pour Alliances

Lors du dernier conseil d'administration d'Alliances Développement Immobilier, plusieurs changements ont été opérés. Ainsi, deux administrateurs indépendants, Bertrand Julien-Laferrère et Marc Lamy, ont été cooptés. Le conseil a également nommé Ali Chekroun, directeur général délégué du groupe Alliances, en tant qu'administrateur.

L'ECONOMISTE
LE PREMIER QUOTIDIEN ECONOMIQUE DU MAROC

BUREAU DE RABAT

Chef de la Rédaction: Mohamed Chaoui
Adresse: Angle rue Al Khalil, Bd Med V
Tél.: 05.37 26.28.46/47/48 - Fax: 05.37 26.28.45
E-mail: mchaoui@leconomiste.com

ESAV Marrakech

Faire naître une nouvelle génération d'artistes

■ La référence des futurs créateurs et techniciens de l'industrie cinématographique et de la communication visuelle

■ Deux nouveaux masters pour la rentrée 2015-2016

C'EST peut-être l'établissement le plus cosmopolite de la ville. La grande école internationale des métiers de l'image, l'ESAV (l'Ecole supérieure des arts visuels de Marrakech), fondée en 2006, a lancé la campagne de recrutement de sa 10e promotion cinéma et de sa 8e promotion graphisme. Deux secteurs en expansion. Pour l'établissement privé d'enseignement supérieur à vocation de service public, il s'agit en effet de faire naître une nouvelle génération d'artistes et de professionnels du cinéma, de la télévision, du multimédia et du graphisme au sud de la Méditerranée. Facile, quand on est basé à Marrakech, une destination prisée pour les tournages nationaux et internationaux.

Dans ce secteur toujours plus porteur au Maroc, l'ESAV s'impose comme l'école de référence et un vivier de recrutement. Ses étudiants participent quasi sans exception à toutes les grosses productions en tournage dans la région. Moins connue du grand public, sa filière de communication graphique repose, quant à elle, sur les besoins d'un secteur qui offre de multiples débouchés: l'art,

le design, la publicité, la presse, l'édition, le web ou encore l'habillage télé. Les étudiants se préparent à endosser des postes dans la communication visuelle, l'histoire des arts et du design, la typographie arabe et latine ou l'identité de marque. Ces 2 voies de spécialisation proposées ont toutes leurs formations accréditées par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la formation des cadres. Le cursus cinéma, qui inclut les métiers de la réalisation, de l'image et du son, de la production et du montage, étant parrainé par quelques grands noms, comme Martin Scorsese, Wim Wenders, Faouzi Bensaidi ou Abderrahmane Sissako.

Plusieurs volontés composent la particularité de l'établissement. C'est avant tout un lieu d'échange et de rencontre entre étudiants de différentes nationalités et un lieu de débat d'idées pour les professionnels marocains et étrangers. Son équipe pédagogique est composée de 90 enseignants de 13 nationalités, soutenus par des intervenants ponctuels. Une efficace mise en réseau des professionnels des 2 rives de la Méditerranée. Cette mixité sociale réussie vise son orientation vers les réalités du marché de l'emploi marocain sur des secteurs nou-



A gauche, le cinéaste et producteur Abderrahmane Sissako est l'un des parrains de la filière cinéma de l'établissement. A l'occasion du lancement de la campagne de recrutement de la 10e promotion cinéma et 8e promotion graphisme, il pose aux côtés du directeur de l'ESAV, Vincent Melilli (Ph. ESAV)

veaux. Ce qui fait la force également de l'établissement, c'est à la fois son fonds de bourses d'études, qui permet l'accès aux étudiants de familles à faible revenu, et son infrastructure moderne et fonctionnelle. On y bénéficie d'une palette de commodités propres à toute école d'art, de cinéma et de graphisme en conformité

avec les standards internationaux. En effet, les équipements se déclinent entre salles de cinéma, couvertes ou de plein air, une salle TV5 Monde de projection et d'analyse filmique, des plateaux de tournage, une régie multi-caméras, ou des salles de montage équipées des dernières technologies de pointe.

L'école a réussi, en près de 10 ans, à se tailler une belle notoriété auprès des professionnels et des entreprises au Maroc, comme à l'international, renforçant au passage l'image d'un Maroc contemporain créatif et innovant. □

Stéphanie JACOB

Pour réagir à cet article: courrier@leconomiste.com

Les 2 nouveaux masters de la rentrée

POUR la rentrée 2015-2016, l'ESAV lance 2 nouveaux masters (bac + 5). Le premier étant un master design de communication graphique, en partenariat avec l'ESAD Valence Grenoble, avec 3 axes d'enseignements traités. Le Brand design qui intègre l'identité et la création de marque, la typographie arabe contemporaine, mais aussi, à travers la mise en place du Transmedia Lab, l'articulation d'univers narratifs sur des médias interactifs. Le second master se consacre à la production cinéma et audiovisuel. □

Un centre pour former aux métiers de l'assurance

Le Centre de formation de la profession de l'assurance (CFPA) et le Chartered insurance institute de Londres (CII) viennent de signer un mémorandum d'entente afin d'ouvrir un centre d'examen et un centre de formation en assurance accrédités par le CIL.

Ces formations techniques, commerciales et managériales en langue anglaise débiteront à partir de septembre prochain. Elles seront destinées avant tout aux professionnels de l'assurance, de la réassurance, de la banque et de la finance qui opèrent au Maroc et en Afrique subsaharienne. Des accords qui s'inscrivent dans la continuité du partenariat signé

entre les deux organismes le 21 octobre 2014 visant à faire de Casablanca un pôle régional leader pour la formation et l'accès aux certifications professionnelles en matière d'assurances et services financiers connexes.

Entrepreneuriat social: Seconde compétition régionale pour Enactus Morocco

La compétition d'entrepreneuriat social Enactus Morocco continue. En effet, après une première phase éliminatoire qui s'est tenue le 13 juin dernier à Marrakech, la seconde compétition régionale vient d'avoir lieu à Tanger. Une seconde phase éliminatoire qui a accueilli pas

moins de 25 universités et écoles d'enseignement supérieur du Maroc. Objectif: élire l'équipe championne nationale qui représentera le Royaume cette année à la World Cup Enactus 2015 qui se tiendra du 14 au 16 octobre 2015 à Johannesburg en Afrique du Sud. Les 14 équipes demi-finalistes des compétitions régionales prendront part à la compétition nationale qui aura lieu le 7 juillet prochain pour élire l'équipe championne nationale qui représentera le Maroc lors de cet événement phare.

Nouvelle édition pour les Rekrute iDays

Rekrute lance la 5e édition des «Rekrute iDays», le salon interactif de

l'emploi, du 28 au 30 octobre. L'évènement prendra cette année une dimension internationale, puisque les recrutements seront ouverts sur tout le continent africain. Ainsi, les entreprises pourront entamer leur procédure de recrutement en Afrique de l'Ouest, au Burkina Faso, en Côte d'Ivoire ou encore au Mali. Elles pourront également s'ouvrir à l'Afrique centrale, notamment au Gabon ou encore au Congo. Un moyen pour les entreprises participantes d'engager des candidats aussi bien locaux qu'internationaux suivant leurs besoins ou encore la zone géographique qui les concerne. En plus d'une ouverture accrue à l'international, le salon virtuel en question bénéficiera d'un important dispositif de communication offline et online. □

Slow management

Ralentissez pour devenir plus productifs!

■ Des pratiques managériales qui privilégient les discussions en direct plutôt que les mails

■ Ecoute, disponibilité, «walking around», «blason»... les clés de la méthode

■ Un moyen d'accroître l'autonomie, le bien-être et les performances des salariés

RALENTIR pour mieux produire ou encore perdre du temps pour en gagner davantage. Tel est le concept du «slow management», un modèle d'organisation du travail qui valorise la relation humaine au sein de l'entreprise et privilégie les discussions en direct plutôt que les mails. Un moyen efficace de développer l'autonomie des salariés et de favoriser leur bien-être afin qu'ils deviennent plus productifs. Fondé sur la coopération, l'expression et le bien-être des employés, le slow management est avant tout un ensemble de pratiques managériales alternatives destinées à créer

Une méthode naissante au Maroc

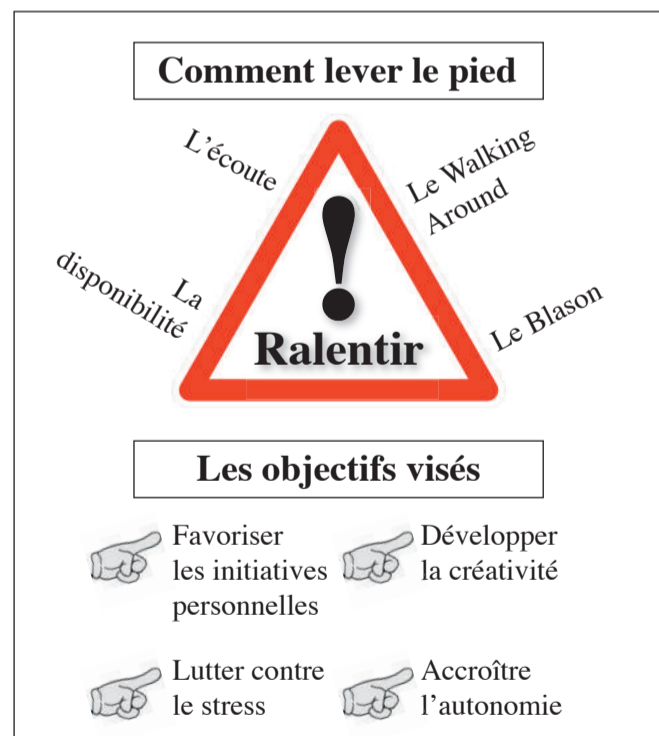
LE slow management n'en est qu'à ses débuts au Maroc. Ce mode d'organisation qui replace la relation humaine au cœur de la performance n'a pas de place dans un monde du travail basé sur l'effritement des relations sociales. Le seul management qui prime au sein du Royaume demeure d'ordre «patriarcale», confie le DG d'Altitude RH et consultant RH, Adib Chikhi. En effet, le slow management nécessite un changement radical de mentalité et l'adoption d'une autre conception de l'autorité. Le manager doit être «accepté» et non «imposé», précise l'expert. □

des environnements coopératifs, stables et durables privilégiant l'épanouissement durable, confie le DG d'Altitude RH et consultant RH Adib Chikhi. Un style de management présent avant tout dans les entreprises optant pour des structures modernes, autrement dit matricielles ou par projet. Prenant ainsi le contre-pied des tendances actuelles, il pose des li-



En réponse au stress, à la dépression et au burn-out qui touchent de plus en plus d'employés, les managers peuvent avoir recours à une autre alternative: le slow management. Une démarche qui permet de créer des environnements coopératifs, stimulants et durables afin de développer l'autonomie et les compétences des salariés (Ph. decideursenregion.fr)

mites au «toujours plus» et impose au «toujours plus vite» une lenteur réfléchie, précise l'expert. Le manager et ses employés doivent ainsi prendre le temps de se rencontrer, de discuter et de s'écouter. «Ce mode managérial accorde une place centrale à l'humain dans la politique de l'entreprise», souligne dans ce sens Ali Serhani, directeur associé du bureau de recrutement et de conseil RH Gesper Services. Une réponse concrète au stress, à la dépression et au burn-out qui touchent de plus en plus d'employés depuis plusieurs années. Le slow management permet dans un premier temps d'accroître le bien-être des employés en éliminant le stress et en améliorant leurs conditions de travail. Cette démarche permet également de réduire, de hiérarchiser et d'organiser les demandes mais également de repenser la participation des salariés au sein de l'entreprise, le partage du temps de travail et le développement des connaissances. Plus impliqués, les salariés deviennent ainsi beaucoup plus autonomes et développent leur estime de soi, leurs talents et leurs compétences. Les contacts permettent de favoriser les initiatives personnelles et la créativité puis d'offrir de nouvelles libertés aux employés. Ils en deviennent naturellement plus productifs et plus performants. Pour garantir un slow management efficace, le manager doit tout d'abord être à l'écoute



de son équipe. Il doit communiquer son enthousiasme à ses collègues de travail. Pour cela, il est conseillé de mettre en place un mode de gouvernance basé sur l'écoute des problèmes concrets consistant à aller à la rencontre des salariés. Une démarche qui permet de prendre des mesures d'améliorations pratiques et rapides avec les employés concernés. Le manager doit également dégager du temps pour le reste de son équipe et montrer sa disponibilité. «Sans rendez-

à apporter», souligne Chikhi. Un slow management réussi repose également sur d'autres réflexes devant être adoptés par le manager. Il est ainsi essentiel que ce dernier rassure ses employés en période de crise, montre l'exemple à suivre, mette en évidence le travail de chacun et suscite un rêve collectif. □

Karim AGOUMI

Pour réagir à cet article: courrier@leconomiste.com

